

Rapport d’activités qualitatif 2024

Rapport d’activités qualitatif 2024	1
1 Finalités et missions de l’OJ	3
1.1 Émancipation et esprit critique.....	3
1.2 Égalité et accessibilité	4
1.3 Expérimentation	5
2 Les publics de l’OJ	5
2.1 Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados.....	5
2.1.1 Public d’enfants	5
2.1.2 Public d’adolescents	6
2.2 Critères de choix et priorité des publics	6
2.2.1 Le public de nos ateliers	6
i) Publics précaires	6
ii) Cycles longs	7
iii) Partenariats diversifiés	7
2.3 Le public de nos formations	7
2.4 Le public de nos recherches	8
3 Situation actuelle de l’OJ.....	8
4 Hypothèses générales de travail : Les grandes lignes du plan quadriennal 2021-2024	9
4.1 Introduction	9
4.2 Activités menées en 2024.....	10
4.2.1 Écoles à l’hôpital : École en Couleurs-Robert Brasseur et Léopold Mottet	10
i) Principes directeurs	11
ii) Moyens mis en œuvre.....	11
iii) Actions exemplatives	11
4.2.2 Animations « one shot ».....	12
i) Principes directeurs	12
ii) Moyens mis en œuvre.....	12
iii) Actions exemplatives	13
4.2.3 Animations et formation après film et spectacles	14
i) Principes directeurs	14
ii) Moyens mis en œuvre.....	14
iii) Actions exemplatives	14
4.2.4 « La vie des choses » - double lieu d’exposition.....	15

i)	Principes directeurs	15
ii)	Moyens mis en œuvre.....	15
iii)	Actions exemplatives	15
4.2.5	Formation transition socio-écologique : dispositif sur base des sciences et de la complexité	16
i)	Principes directeurs	16
ii)	Moyens mis en œuvre.....	17
iii)	Action exemplative.....	17
4.2.6	Les publications.....	18
i)	L’histoire de la philosophie antique en pratique.....	18
ii)	Suite de la promotion du livre « Comment devenir un philosophe grec ? ».....	19
4.2.7	Jeu pédagogique « Philosophie oblique »	19
i)	Principes directeurs	19
ii)	Actions exemplatives	20
4.2.8	Des formations adaptées à nos différents publics.....	20
i)	Formation de formateurs : diversité culturelle	20
ii)	Formation sur la médiation culturelle	21
4.2.9	Philosophie « rando-philo »	22
i)	Principes directeurs	22
ii)	La rando-philo en autonomie	23
4.2.10	Fin du projet européen « PHILÉACT »	23
i)	Historique	23
ii)	Objectifs	24
iii)	Ce que l’on en retire... ..	24
4.2.11	Recherche-action « Territoires des Maisons médicales ».....	25
i)	Historique	25
ii)	Moyens mis en œuvre.....	25
iii)	Recherche-action	26
5	Annexes : quelques illustrations.....	27

1 FINALITÉS ET MISSIONS DE L’OJ

L’objet social de PhiloCité est de sensibiliser et d’interpeller largement la société par des activités (ateliers et formations) et des analyses visant à promouvoir les compétences philosophiques (réflexion, argumentation…) auprès d’un large public, notamment via la réalisation d’articles et d’outils pédagogiques, de documentaires, de conférences et de tables-rondes. Nous cherchons également à favoriser les échanges et les collaborations entre praticiens de la philosophie belges et étrangers.

Notre principale activité reste cependant l’animation de discussions philosophiques auprès des jeunes. Quelles questions se posent-ils sur le monde et leur existence ? Comment peuvent-ils en discuter ensemble ? Comment peuvent-ils enrichir cet avis en sortant d’une vision soit superficielle de la discussion, soit antagoniste (nous ne discuterions qu’avec ceux avec lesquels nous sommes d’accord) ?

Considérant que la philosophie, son histoire, ses méthodes et ses outils, est un vecteur d’émancipation, PhiloCité se donne pour objectif de toucher tous les publics, et donc particulièrement un public qui spontanément ne s’intéresserait pas à la philosophie.

L’association poursuit explicitement bon nombre de finalités du décret, en particulier les suivantes :

Finalités (cf. Décret OJ)
Un regard réflexif et critique (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 1°)
L’égalité et l’équité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 2°)
Les échanges dans la diversité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 3°)
La démocratie culturelle : élaborer, échanger, agir à partir des réalités vécues par les jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 4°)
Des espaces philosophiques accessibles à tous (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L’émancipation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L’expérimentation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L’expression : prendre place dans la société (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
La participation des jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 6°)

1.1 Émancipation et esprit critique

La philosophie peut être définie comme une discipline émancipatrice, formant un regard critique et réflexif. Passant par le mode privilégié de la discussion, la philosophie ouvre également à une diversité des avis, qui n’est pas simplement tolérée, mais jugée au contraire absolument indispensable pour penser mieux. Partant de la parole et du vécu des jeunes, la discussion philosophique ne se prive pas pour autant de la richesse du patrimoine culturel et ouvre ainsi les portes d’une démocratie plus réellement participative, réflexive, créative et culturelle.

Nous rencontrons ces finalités dans le cœur même de notre projet : aider les jeunes à penser, mieux et plus collectivement. Nul besoin de forcer le trait pour faire un lien entre notre objet social spécifique (la diffusion de la philosophie dans la société) et le cadre décréto. Les enjeux principaux de la pratique de la discussion philosophique avec les jeunes sont en effet en parfait accord avec les finalités du décret jeunesse.

Il suffit, pour montrer ces liens, d’expliquer cette pratique, l’importance qu’y joue l’évaluation, la finesse des formes de participation que permettent les diverses méthodes de discussion, les outils qui peuvent faire de la formation de la pensée critique et de la discussion réellement collégiale autre chose qu’un idéal démocratique abstrait.

Expliquons donc, en quelques mots.

Philosopher, c’est devenir plus critique, c’est apprendre à s’ouvrir à la diversité des points de vue parce que penser, c’est toujours s’opposer à soi-même, non sous la forme passive de la tolérance à l’égard d’un avis différent qu’on respecterait, mais dans une ouverture d’esprit qui recherche cette différence pour se laisser habiter et transformer par elle. C’est à cette condition que la pensée se nuance et se complexifie. De ce point de vue, les cultures différentes, les religions, les croyances, les représentations profanes et scientifiques sont le terreau d’un atelier philo, et non des obstacles à dépasser. Philosopher, c’est donc aussi apprendre à penser ensemble, avec la pensée des autres comme ressource, aiguillon ou repoussoir : penser grâce aux idées en conflit. N’est-ce pas là le noyau de l’idée démocratique ?

Philosopher, c’est également développer une curiosité à l’égard du monde et des autres qui ne puisse se contenter d’un dogme ou d’une idée toute faite. Car la discussion philo ne sert pas à montrer qu’on a raison, mais à poursuivre une enquête pour comprendre mieux. Nos convictions y sont transformées en hypothèses, c’est-à-dire en idées à examiner d’une façon critique, pour en vérifier le bien-fondé et la pertinence. Cette distance entre soi et son idée est le premier geste travaillé dans un atelier de philo. Elle fonde la possibilité de dialoguer avec d’autres.

Philosopher, c’est aussi apprendre à raisonner mieux, c’est-à-dire à pouvoir tirer d’une idée vraie, pertinente, d’autres idées qui en découlent et élargissent le champ de nos connaissances. On y apprend l’art de la déduction.

Philosopher, c’est encore pouvoir, grâce à cette réflexion, prendre des décisions qui relèvent moins de l’impulsion irréfléchie que d’un processus acheminant vers une dose de lucidité supplémentaire et donc de conscience plus aiguisée des conséquences de son action ou de ses enjeux. Or, la citoyenneté ne s’exerce pas que dans un art de parole publique, mais aussi dans le développement d’une pensée cohérente, lucide, consciente de ses présupposés et de ses effets, qui permet des engagements cohérents et durables.

1.2 Égalité et accessibilité

Mais philosopher, c’est surtout, aujourd’hui du moins, une activité cérébrale et discursive a priori plutôt réservée à une élite cultivée. La pratique légitime, à savoir la pratique académique, en fait une discipline accessible, qui peine à faire envie aux jeunes, malgré les vertus émancipatrices dont on la pare. Abstraite, difficile, élitiste : autant de défauts classiques qui nous obligent à la prudence lorsqu’on souhaite rendre la philosophie plus populaire. Nous sommes soucieux à PhiloCité de développer des façons de philosopher qui soient réellement accessibles à tous, même aux enfants les plus jeunes. La philosophie ne peut sans doute pas devenir un jeu d’enfants sans perdre son identité, mais elle peut devenir un jeu sérieux et délicat qui en vaut la chandelle et qui rend fier. Les côtés ludique et expérimental de l’atelier philo sont les piliers de son accessibilité pour un public d’enfants même très jeunes. Les expositions, les émissions de radio, les prestations publiques soutiennent quant à elles la valorisation de l’activité : la pensée des enfants compte, et sa présence dans l’espace public devient aussi un moteur d’engagement et une source de légitimité pour les enfants.

Viser l’égalité est certes une finalité du décret a priori plus éloignée de la pratique classique de la philosophie. Mais c’est une priorité pour nous, qui détermine le choix des projets développés. Nos ateliers sont organisés davantage au primaire qu’au secondaire, alors que l’enseignement classique de la philosophie s’est plutôt conçu à la base comme un enseignement notionnel en fin d’études, quand les ados sont en passe de devenir des adultes : le plus tard possible. Nous ne refusons pas les défis les plus délicats pour rencontrer cette finalité : philosopher quand on parle à peine le français et qu’il faut passer par diverses langues, philosopher en maternelle, quand la concentration est volatile, philosopher en IPPJ, quand l’activité intellectuelle paraît absolument inutile, philosopher dans une école spécialisée ou à l’hôpital, même parfois quand il ne reste plus à un enfant que la possibilité de tourner la tête à

droite ou à gauche, philosopher lorsque la démotivation, classique chez les adolescents, est en réalité la manifestation d’un trouble psychique, etc.

1.3 Expérimentation

Si nos activités portent le nom « d’ateliers », c’est précisément pour en préserver la dimension d’expérimentation. On ne sait jamais ce qui sortira d’une discussion : elle dépend entièrement de la façon dont le groupe s’emparera du thème, du support ou de la question initiale. Au-delà de l’aventure de la pensée dans la réflexion collective, ces ateliers sont de véritables lieux d’expérimentation pédagogique, scientifique et artistique. Pédagogique, dans la mesure où l’atelier permet d’expérimenter d’abord un dispositif, un jeu, une méthode d’animation. Scientifique, dans les ateliers philo-sciences qui se donnent toujours un moment pour tester la démarche propre de chaque science : arpenter un territoire, disséquer un corps, fouiller une terre, organiser une expérience de chimie, construire une maquette. Et artistiques, puisque presque tous nos ateliers sont tout à la fois philosophiques et artistiques, de façon à alterner les modes d’expression et les modalités du travail, tantôt solitaire et méditatif, tantôt collectif et discursif.

Centrée sur les objets et leur mise en œuvre technique, notre démarche de recherche et nos expériences de terrain ont fait évoluer notre conception des ateliers au cours des dernières années, notamment à l’école. En 2021, nos ateliers ont été nommés ateliers « philo-art-sciences » afin de regrouper les trois types d’expérimentation mentionnées ci-dessus. Cependant, nous avons constaté que l’ajout du troisième qualificatif « sciences » marquait la mise en avant d’une attitude de recherche plutôt qu’une discipline d’étude. Dès lors, nous avons logiquement opté pour le terme ateliers « philo-laboratoires » dès 2022, levant ainsi l’ambiguïté produite par le terme « science » et exprimant au mieux la dimension expérimentale de la démarche.

2 LES PUBLICS DE L’OJ

2.1 Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados

2.1.1 Public d’enfants

Notre premier public sont les enfants, de 5 à 12 ans. C’est qu’il vaut mieux commencer tôt pour acquérir des réflexes à la fois intellectuels – d’examen, d’évaluation des situations, pour fonder son jugement – et démocratiques – réhabilitant la discussion avec les autres comme un moteur d’élaboration d’une pensée plus complexe et le conflit des idées comme moteur davantage d’une ouverture à l’autre que d’un combat contre lui.

Nous rencontrons ce public sous deux modalités principales :

1° Lors d’ateliers organisés en bibliothèques, écoles de devoir ou maisons de jeunes. Toutes nos activités parascolaires n’ont pas les mêmes enjeux. Les activités ponctuelles cherchent avant tout à créer un climat serein qui permette la réflexion collective combinée à des activités ludiques et artistiques. Les conditions de travail, parfois très adverses, obligent à des ajustements constants afin d’évoluer vers ce climat.

2° D’autres activités sont davantage centrées sur les questions d’émancipation et d’égalité, dont l’atelier de philo est également porteur. C’est qu’il s’agit souvent d’encadrer des jeunes en difficulté, en échec ou en décrochage scolaire, et de leur donner les outils très transversaux que proposent les méthodes de discussion philosophique. Ces méthodes proposent un travail sur ce qu’on appelle les « habiletés de pensée » : comment développer la conscience de ce qu’on fait quand on pense et que l’on parle ?

3° Notre travail en milieu scolaire rencontre l’enjeu d’émancipation des jeunes, fondamental pour notre asbl. Il s’agit certes d’un public captif, qu’on ne souhaite pas abandonner car on ne peut imaginer de décision libre d’un

enfant de six ans souhaitant s'inscrire de lui-même à une activité de philosophie (comment imaginer même qu'il sache ce que philosopher peut bien signifier ?). Ce sont les parents qui tranchent. Or, notre expérience nous montre que l'intérêt d'un enfant pour l'atelier de philosophie n'est pas déterminé uniquement par son milieu familial : il arrive régulièrement à l'école que les enfants issus de milieux peu favorisés et en difficulté scolaire soient en réalité les plus mûrs pour une réflexion philosophique. Ils traversent parfois des problèmes de vie complexes et douloureux, dont on doit faire abstraction à l'école, mais qui leur donnent une expérience riche, profonde, que l'atelier de philosophie peut mettre en lumière et surtout en valeur, en même temps que l'enfant peut dans ce cadre lui donner sens. Il nous importe beaucoup de toucher ces enfants-là, à qui nos ateliers de philosophie peuvent redonner une considération d'eux-mêmes comme êtres pensants, capables de donner du sens à leur vie et à leurs problèmes.

Par ailleurs, nous veillons, lorsque nous travaillons avec des écoles, à ce que la demande émane du partenaire. Le travail de cette demande avec l'institution nous permet en parallèle de nouer une sorte de contrat démocratique : discuter ensemble exige une écoute, la volonté de donner à chacun une place – même aux plus effacés –, de ne pas se moquer, ni interrompre, ni juger trop vite qu'une réponse n'est pas intéressante, etc. Il faut que tous se sentent co-responsables de ce climat. Si ce n'est pas le cas, nous remettons en cause la poursuite de nos activités dans ce cadre scolaire. La liberté est moins dans le choix initial, peu « libre » en réalité chez des enfants petits, que dans le climat de la réflexion et la coresponsabilité sur laquelle il repose. Le processus de participations des jeunes est à l'œuvre, par l'évidence qui devient toujours, au fil du temps, plus palpable et explicite qu'un atelier de discussion philosophique n'est rien sans la participation active de chacun et sans le désir d'y contribuer.

2.1.2 Public d'adolescents

Le public d'adolescents se diversifie : des écoles pour des interventions ponctuelles, des maisons de quartier, des AMO qui font appels à nos services, des ateliers dans des musées ou au cinéma, des services en santé mentale, des SAJ, des Services résidentiels pour jeunes, ... Il nous importe de continuer à toucher directement (parce qu'indirectement, nous les touchons via nos activités de formation et d'expertise) ce public, souvent peu enclin à faire de la philosophie pour le plaisir. D'une manière générale, affronter les difficultés de mener des ateliers de philosophie dans des contextes où la demande n'est pas unanimement enthousiaste est un moteur de notre questionnement et du renouvellement de notre pratique.

Cet aller et retour entre la pratique de première ligne et la réflexion sur nos pratiques permet (1) d'assurer la participation des jeunes à nos processus, (2) de continuer à poursuivre nos objectifs en maintenant nos exigences et en cherchant à les réaliser – en se refusant de se payer de mots et (3) d'asseoir notre crédibilité vis-à-vis des animateurs et enseignants que nous formons, de manière à éviter le syndrome de la tour d'ivoire pédagogique.

2.2 Critères de choix et priorité des publics

2.2.1 Le public de nos ateliers

i) Publics précaires

Pour les raisons déjà évoquées précédemment, et au risque de nous répéter, notre priorité est de travailler avec des enfants sociologiquement, économiquement et culturellement peu favorisés : avec des écoles bénéficiaires de discrimination positive ou en collaboration avec d'autres associations, comme les écoles de devoirs ou maisons de quartier, qui travaillent prioritairement avec ces enfants.

Nous poursuivons et approfondissons le travail entamé auparavant auprès des primo-arrivants. Nos partenariats avec des ILI nous confortent dans le fait que les ateliers philo favorisent l'acquisition de la langue. S'il est tentant et convenu de penser qu'on ne peut faire de la philosophie qu'à la condition d'une bonne maîtrise de la langue, nous

postulons plutôt que c’est parce qu’on fait de la philosophie, en cherchant à exposer ses idées avec précision, qu’on conquiert aussi davantage de précision dans l’expression. En outre, et puisqu’il devient clair pour chacun qu’une langue ne se réduit pas à sa dimension linguistique, l’approche philosophique parvient à tirer profit de la co-présence de cultures variées en mettant en lumière les choix implicites et structurants de chacune d’entre elles. C’est là un terrain de rencontre véritable, non contaminé par les enjeux d’assimilation ou de projection culturelle.

Il nous apparaît de plus en plus clairement qu’il ne serait pas illégitime de désigner les enfants évoluant dans des supposées (et parfois auto-proclamées) « bonnes écoles » comme un public précaire. En effet, les mécanismes d’obéissance et de désensibilisation au savoir y sont tels, que les enfants qui les subissent développent un réel handicap d’un point de vue philosophique. Là où l’on considère habituellement que « c’est facile », il est en réalité extrêmement difficile de percer la carapace de l’indifférence volontaire et de la vanité sociale. Il faut donc penser soigneusement à la fois les conditions de la réussite de ces ateliers philo (un réel partenariat avec l’institution dans laquelle nous intervenons, un cadre clair) et les dispositifs propres à accrocher davantage ces publics (responsabilisants, avec des choix de thématiques liés aux difficultés réelles de leur vie, des ancrages stimulants et des résultats concrets et publics (film, expo, montage sonore de leurs réflexions, etc.), faisant une vitrine valorisante pour le travail accompli en ateliers philo

ii) Cycles longs

Nous privilégions les cycles d’animation avec un même groupe pendant trois à quatorze séances. Ces conditions rendent davantage possibles et perceptibles, pour nous comme pour les enfants, les effets de l’atelier de philosophie en termes d’émancipation, d’écoute et de respect de l’autre. Elles permettent aussi de s’intéresser aux traces concrètes que laissera le cycle. Enfin, elles permettent d’assurer la participation des jeunes aux processus de l’association, grâce à la connaissance qu’ils en développent.

iii) Partenariats diversifiés

Nous organisons également des activités pour répondre à la demande de partenaires culturels (Centres culturels, ludothèques, Bibliothèques, le Centre Hervien d’Action Culturelle (CHAC), Musée de la Boverie, les Grignoux (Bruxelles), Théâtre de Namur et CCN, Musée Félicien Rops, Théâtre de Liège, le Zététique Théâtre, Théâtre la Balsamine, La Grande Ourse, le Foyer culturel Saint-Ghislain, Maisons de la culture, ...). L’intérêt est que nos ateliers s’inscrivent ici dans un projet spécifique, pensé et construit avec les associations partenaires, autour d’une thématique que nous jugeons centrale (par exemples, la peur, l’identité des genres, le pouvoir, ...).

Nous organisons souvent des ateliers philo-labo (appelés anciennement « philo-art »), nous avons donc également un intérêt particulier à travailler en partenariat avec des musées ou dans le cadre d’une expo.

Ces partenariats sont l’occasion de véhiculer une vision non consumériste de la culture en articulant une réflexion collective des jeunes à une pièce, une exposition, un film, une rencontre, etc. L’atelier philo s’offre alors comme un moment pour décanter, questionner et penser ce qui a été vu. Devenir plus acteur, cultiver un rapport propre et réfléchi à la culture : voilà l’enjeu !

2.3 Le public de nos formations

Nous estimons plus efficace pour la diffusion de nos pratiques philosophiques de former des personnes relais plutôt que de tenter de multiplier partout nos ateliers philo : nous sommes une trop petite structure pour que ça ait un sens de tabler sur nos seules animations si l’on souhaite que la philosophie ait une place plus sensible dans l’éducation et la culture des jeunes en Communauté française.

Notre premier public en formation, historiquement, ce sont les enseignants, qui peuvent être de précieux relais dans les écoles. Nous ne visons pas seulement les enseignants du nouveau cours de philosophie et citoyenneté – même si nous sommes de plus en plus sollicités pour y prendre une place importante –, dont le cadre est extrêmement contraint par un programme exigeant et, pour le moment du moins, une seule heure de cours. Toutes les branches se prêtent à une réflexion philosophique et l’école doit être un milieu où la réflexion des élèves est davantage favorisée que la transmission des savoirs – ces deux enjeux étant potentiellement contradictoires (il est difficile de mettre en jeu sa réflexion quand le maître connaît les bonnes questions et les bonnes réponses ; il est également difficile de réfléchir lorsqu’on est évalué : on cherche alors non ce que l’on pense, mais ce que le maître attend).

Nous, avons depuis plusieurs années, développé également des formations à la demande du secteur socioculturel. Les formations que nous organisons nous-mêmes, ouvertes à tous, connaissent de manière stable, un grand succès. Nous n’en limitons le nombre que par souci du bien-être des travailleurs de PhiloCité.

Un troisième public jeune visé par l’ASBL est celui des étudiants en philosophie de l’Université de Liège et des Hautes écoles, particulièrement dans les filières de formation des régents et des profs, d’autant plus que le nouveau cours de philosophie et citoyenneté augmente la demande de formations de qualité. Nous cherchons à former les volontaires à l’animation d’ateliers de philosophie et aux enjeux socio-politiques de cette pratique réflexive. Notre objectif est également de les intégrer dans notre équipe d’animation et dans les structures de l’ASBL.

2.4 Le public de nos recherches

Le public de nos recherches est large : toute personne intéressée par l’éducation et les techniques d’animation. Ce sont des éducateurs, des animateurs du secteur jeunesse, des bibliothécaires, des instituteurs du primaire et enseignants du secondaire, des médiateurs scolaires, des agents des PMS, des travailleurs de SAJ, des chercheurs en pédagogie ou en philosophie, de jeunes diplômés en philosophie qui cherchent des usages à la fois plus citoyens et plus concrets de la philosophie que ceux auxquels les destine un master en philosophie, les praticiens de partout qui peuvent lire nos articles ou qui assistent à nos conférences, etc.

Outre les publications désormais régulières dans Diotime, revue internationale de didactique de la philosophie et Imagine Demain le monde, magazine bimestriel belge, nous poursuivons le projet entamé en 2017 : un blog (www.philocite.eu/blog) intitulé « Dans la Caverne – Un repaire pour la pratique philosophique », à destination des enseignants et animateurs, à toute personne intéressée par la philosophie pratique. La mise à jour de ce blog réclame un travail considérable : écrire ou recueillir des outils pédagogiques, les évaluer et les remettre en forme avant de les mettre en ligne.

Enfin, nous commençons à investir de manière pro-active la collection « Philosophie pratique » chez Vrin. Plutôt que de subir les modes du jour, il est préférable d’œuvrer à la publication de travaux intéressants et qui placent les enjeux éducatifs au niveau où nous souhaitons les voir abordés dans la sphère publique.

3 SITUATION ACTUELLE DE L’OJ

PhiloCité comptait au 31 décembre 2024, 10 ETP :

- Gaëlle Jeanmart, Permanente à temps plein (CDI à temps plein),
- Sandrine Schlögel, Permanente à mi-temps (CDI) et Maribel à mi-temps (CDI),
- Evgenia Micho, Permanente Dispositif particulier à mi-temps (CDI) et APE à mi-temps,

- Pierre-Étienne Scorier, APE à temps-plein (CDI à temps plein),
- Denis Pieret, APE à temps plein (CDI),
- Alexis Filipucci, APE à temps plein (CDI),
- Jonathan Soskin, APE à 4/5^e temps-plein – avenant au contrat (CDI),
- Stéphanie Franck, Détachée pédagogique à temps plein,
- Marielle Cordon Quintana, Détachée pédagogique à temps plein (depuis le 26 août 2024),
- Sophie Wiedemann, employée sur fonds propres à temps-plein (CDD d’un an, du 1^{er} janvier 2024 au 31 décembre 2024).

Neuf des dix travailleurs ont le même profil polyvalent, capable d’animer, de former et de contribuer à la recherche-action collective, dans un fonctionnement de gouvernance largement autogéré. La coordination est aujourd’hui à double casquette : la charge administrative et financière est portée par Evgenia Micho et la charge d’encadrement de l’équipe et de lignes directrices du travail, par Alexis Filipucci. Le deuxième poste est destiné à changer début 2027, pour tourner dans l’équipe.

L’état actuel de nos comptes et la croissance naturellement produite par le développement de nos activités nous invitent à maintenir un équilibre en cherchant à stabiliser le nombre de travailleurs à 8 (6 salariés et 2 détachés pédagogiques) tout en acceptant les fluctuations conjoncturelles et justifiées. Par exemple, au vu du déploiement continu de nos activités, notamment dans le secteur de la santé, nous avons pris la décision d’engager une travailleuse supplémentaire pour un contrat à durée déterminée d’un an afin de nous aider à compenser l’effort lié au projet de recherche-action avec les Maisons médicales en cours depuis 2023, ainsi qu’en employé supplémentaire, que nous connaissons par le biais de notre partenariat avec le Réseau-Égalité, afin de mener à bien un nouvel objectif de réflexion autour des institutions¹.

L’année 2024 est marquée, entre autres, par la suite et fin du projet de deux ans de recherche « Territoires des Maisons médicales » en santé mentale, mais également du projet de longue haleine « PHILÉACT » (commencé en décembre 2021 et terminé le 30 novembre 2024) ; projet qui a été mené à bien ²

Le volume de nos activités doit attirer votre attention : il est le signe d’une demande réelle de philosophie, demande que peu d’autres associations du secteur pourraient rencontrer en raison de la spécificité de notre action et qu’il est de notre devoir politique de recevoir. Nous avons simplement besoin de garder notre stabilité financière à moyen terme pour l’envisager de manière sereine et efficace (c’est-à-dire avec un maximum d’effet amplificateur). Cette stabilité nous permet en effet désormais de réfléchir nos activités par projet, par axe d’action, sans devoir courir constamment après des appels à projets.

4 HYPOTHÈSES GÉNÉRALES DE TRAVAIL : LES GRANDES LIGNES DU PLAN QUADRIENNAL 2021-2024

4.1 Introduction

Nos objectifs ne changent pas fondamentalement avec les années. Et c’est plutôt un constat réjouissant ! La continuité de notre travail n’est pas celle d’un idéal fantasmé qui se maintiendrait aveuglément contre vents et

¹ Ce projet est présenté dans le plan quadriennal 2025-2028, voir Dossier II Conditions particulières.

² Cfr. Rapports d’activités 2022 et 2023. Nous l’expliciterons également ci-dessous afin de découvrir à quoi il a mené.

marées, ni le résultat d’une autosatisfaction immobile et sclérosés. Accompagné d’une pratique réflexive constante, notre travail évolue en permanence afin de maintenir le cap dans un environnement toujours mouvant. Les modifications que nous apportons dès lors à nos objectifs généraux sont continues et directement en prise avec ce processus ; elles sont toujours déjà en jeu dans notre pratique actuelle, en train de s’y tisser.

Le plan quadriennal 2021-2024 est divisé en deux parties : 1) les activités planifiées qui se maintiennent dans la continuité, et 2) les inflexions nouvelles ou les projets en chantier qui répondent à quelques lacunes, insatisfactions ou désirs nouveaux. Nous avons également privilégié l’exposition de l’unité du projet de manière à entretenir et expliciter une dimension centrale de notre travail : le côté « circulaire » ou interconnecté de nos activités, où la recherche nourrit l’animation, qui nourrit la formation, laquelle produit des effets de retour sur l’animation, etc. Les rapports d’activités ont en effet tendance à saucissonner les activités et risquent ainsi de faire perdre de vue la cohérence d’un projet foisonnant. Rappelons le fonctionnement qui fait la force et la cohérence du projet de PhiloCité : du travail de recherche et d’élaboration d’outils d’animation à leur mise à disposition publique, il y a tout un parcours d’expérimentations en animation et en formation. Ce parcours intègre également la rédaction d’articles et la communication des résultats de notre travail au sein du réseau international de praticiens et didacticiens de la philosophie. Chaque phase de travail (recherche, animation, formation, production d’outils pédagogiques, publication et communication des résultats) alimente les autres dans une boucle permanente où la part de l’évaluation et de la participation des jeunes est déterminante, parce qu’elle se situe au cœur même des activités. Pour les années prochaines (2025-2028), nous nous référerons au nouveau plan quadriennal relatif à ces années 2025 à 2028 incluses³.

4.2 Activités menées en 2024

L’année 2024 fut riche d’aboutissements de projets (comme PHILÉACT, la recherche-action sur les territoires des maisons médicales, ...) tout en mettant en lumière les secteurs pour lesquels nous fournirons de l’effort dans les années à venir. Les activités reflètent le travail important fourni par l’équipe de PhiloCité. Cette année encore, le volume d’activités dépasse toujours largement (16 fois) le volume requis par le niveau de financement actuel (indice I, classe 5). Nous constatons une légère augmentation en animations avec les adolescents et adultes, toujours un accroissement en formations, ainsi qu’un travail en recherche plus soutenu, notamment en expertise. Nous continuons d’utiliser notre ancien mode de calcul de volume d’activités, afin de pouvoir comparer l’évolution d’année en année et de valoriser les activités qui, dans une version plus restrictive, passeraient inaperçues.

Les activités présentées ici ont été choisies tantôt parce qu’elles exemplifient la poursuite des finalités du décret, tantôt parce qu’elles illustrent le caractère intégré de nos activités, tantôt parce qu’elles impriment une nouvelle direction (nouveau public, nouveau partenariat, nouveau champ d’action, nouvelle pratique...). D’autres activités importantes déjà exposées par le passé⁴ restent bien entendu d’actualités : le blog « Dans la Caverne. Un repaire pour la pratique philosophique », les séminaires de recherches en pratique philosophique, nos formations d’été, ... Insistons à nouveau sur le fait que le découpage par axe du rapport quantitatif ne doit pas faire perdre de vue l’intrication complexe mais coordonnée de toutes les activités.

4.2.1 Écoles à l’hôpital : École en Couleurs-Robert Brasseur et Léopold Mottet

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Le public – nos choix prioritaires (Point 4.2.1) + De nouveaux publics ? (Point 4.3.1)*

³ Cfr. Plan quadriennal 2025-2028 – Dossier d’Agrément PhiloCité Conditions particulières II.

⁴ Cfr. Rapports d’activités qualitatifs des années passées. Pour une vision exhaustive de nos activités, veuillez vous référer au rapport quantitatif

- 2 Cycles d'animations philo-art en écoles à l'hôpital

i) **Principes directeurs**

Notre priorité est de travailler avec des enfants sociologiquement, économiquement et culturellement peu favorisés : avec des écoles bénéficiaires de discrimination positive ou en collaboration avec d'autres associations, comme les écoles de devoirs ou maisons de quartier, qui travaillent prioritairement avec ces enfants, ou encore avec les écoles à l'hôpital (enseignement spécialisé de type 5), comme l'École Léopold Mottet ou l'École en Couleurs et de l'Entre-deux (Robert Brasseur).

ii) **Moyens mis en œuvre**

Le service des Cyprès (hôpital du Petit Bourgogne) est un service pour les jeunes (13 à 18 ans) avec une problématique psychiatrique et qui ont commis un fait qualifié d'infraction par la justice. Nous le nous fréquentons depuis 2017, essentiellement dans le cadre de supervisions de l'équipe soignante. L'idée de proposer des animations philo aux jeunes du service était dans l'air depuis longtemps (un cycle de trois ateliers y fut déjà organisé en 2020 lors d'une consultation de la FWB dans le cadre du plan d'actions Droits de l'enfant 2020-2024). Ainsi, forts de la connaissance et de la confiance mutuelles établies de longue date entre l'équipe des Cyprès et notre asbl, nous y avons entamé au début 2024 un cycle de 5 ateliers philo-art, dans le cadre de l'école à l'hôpital Léopold Mottet. Dans la même période, un autre cycle avec environ 15 élèves d'environ 12 ans fut organisé dans un service pédiatrique de l'hôpital du MontLégia, où intervient l'école Robert Brasseur. Ce groupe présentait un mélange de patients hospitalisés et de patients non hospitalisés qui fréquentent « L'Entre 2 », lieu d'accueil pour les adolescents suivis à la Clinique CHC MontLégia.

iii) **Actions exemplatives**

L'attention particulière que nous devons avoir en amont du cycle en écoles à l'hôpital est primordiale : c'est en effet dans les réunions de préparations qu'une base solide est implantée. Au niveau des animations philo-art en elles-mêmes, la préparation ne diffère pas de celle de nos ateliers similaires avec d'autres jeunes ; c'est au niveau de la préparation avec le cadre qu'il y a une distinction claire (travail avec l'équipe des soignants, éducateurs, ...).

À l'École Léopold Mottet, cette préparation s'est vue facilitée grâce au contexte favorable, soit la confiance mutuelle installée entre le service des Cyprès (en particulier deux ergothérapeutes) et PhiloCité. Cette confiance donne une assise supplémentaire qui permet de maintenir l'activité malgré les orages qui traversent la vie et la psyché de ces jeunes, et qui rythment les journées et les ateliers. Afin de consolider la collaboration, des réunions préalables ont eu lieu avec les deux ergothérapeutes et d'autres membres de l'équipe (pédopsychiatre, cheffe infirmière, psychologue) pour discuter du cadre, s'assurer qu'il n'y ait pas de malentendus lors des ateliers qui suivraient, tenter de motiver ces jeunes à s'y intéresser... Ces préparatifs sont cruciaux, car l'équipe soignante elle-même témoigne de la difficulté, de la fatigue et de la lassitude ressentie. En effet, bien qu'ils proposent un tas d'activités à leurs jeunes, ces derniers manquent à l'appel, ou ne viennent plus... Notre objectif est minimal mais déterminé, par égard pour les jeunes comme pour l'équipe qui les accompagnent : tenir un cap, ne pas abandonner ! En d'autres termes, ne surtout pas amener une expérience supplémentaire d'abandon et d'impuissance à des jeunes qui, pour la plupart, n'en ont que trop souvent et trop violemment connu.

Un indicateur de réussite est rencontré dès lors que le cycle d'ateliers est allé au bout de ce qui était programmé. Un autre était qu'une des jeunes, d'abord très méfiante le premier jour du cycle, s'est ensuite investie dans les ateliers. Son implication personnelle au fur et à mesure du processus était très prégnant. Enfin, un des jeunes est venu voir l'exposition de fin de cycles cinq mois plus tard, où étaient exposées leurs créations parmi toutes celles des autres cycles de l'année. Notons qu'un nouveau cycle d'ateliers est reconduit dans ce service en 2025, et un service voisin du même hôpital (Cactus) est déjà entamé en 2025.

En ce qui concerne l’autre cycle d’ateliers avec l’École en Couleurs et l’Entre-deux, les mêmes constats peuvent être faits, mais par un versant négatif : ici, les ateliers furent plus compliqués à gérer à cause des allées-venues de jeunes et du manque d’accord et de discussion au préalable avec l’équipe encadrant les jeunes (nous ne connaissons pas ce service, contrairement aux Cyprès). C’est ce sur quoi nous travaillerons pour le prochain cycle d’ateliers (prévu également pour 2025). Malgré cela, ces enfants ont activement participé à l’exposition de fin d’année : à partir d’anecdotes sur des *baskets*, ces jeunes ont décortiqué l’expression « se sentir bien dans ses baskets ». Retrouvez le carnet de l’exposition pour plus de détails : https://www.philocite.eu/base/wp/wp-content/uploads/2024/06/La_vie_des_choses-Expo_Liege_brochure.pdf.

4.2.2 Animations « one shot »

- *Références du plan quadriennal 21-24 : one shot, pourquoi pas ? (Point 4.2.4)*
- *Animations Écrans Grandes et Vivrensemble au Cinéma (Les Grignoux) & animations « Guerre et paix » (Bibliothèque La Bruyère)*

i) **Principes directeurs**

C’est la volonté de PhiloCité de réaliser, lorsque c’est pertinent et utile, des animations ponctuelles (dites « *One shot* »), parallèlement aux cycles longs. Elles sont notamment l’occasion récurrente de rencontrer de futurs partenaires : les demandes de cycles plus longs chez un partenaire font souvent suite à ces interventions ponctuelles. Elles sont aussi, dans d’autres cas, l’occasion d’intervenir malgré tout dans des contextes institutionnels où il s’avère difficile pour le partenaire de faire une place plus structurelle à l’atelier philo : par exemple dans certaines écoles ou classes où, faute de temps et soumis(e) à des pressions diverses, l’enseignant(e) ne parvient pas à libérer une place dans l’agenda pour des interventions régulières. On peut enfin constater qu’il arrive que cette formule fasse l’effet d’un « concentré » tout autant, voire plus efficace qu’une série d’ateliers réguliers ! L’animateur est parfois plus vif, et le groupe plus réceptif, lorsque l’occasion ne se présente qu’une fois. Dans tous les cas, les enjeux sont différents plutôt que moindres : ne pas pouvoir « rattraper son coup » ou encore ne pas pouvoir se familiariser avec le groupe sont des contraintes qui peuvent se révéler tout à fait fécondes pour que celui-ci se mette à penser par lui-même... même si ce n’est qu’une amorce !

ii) **Moyens mis en œuvre**

Nous entretenons un solide partenariat depuis des années avec Les Grignoux : nous réalisons en moyenne entre 3 et 10 ateliers philo après un film par mois dans le cadre du programme Écrans Grandes sur Tableau Noir (dits « ELTN ») des Grignoux dans des classes en écoles de Bruxelles. Depuis 2023, nous réalisons également des animations du même type dans le cadre du programme Vivrensemble au Cinéma, des Grignoux également. Ce programme diffère des ELTN car le public n’est pas le même : il n’est plus scolaire mais regroupe toutes les associations proposant à leur public des ateliers hors temps scolaire – qu’il concerne des enfants, des jeunes ou des adultes. Maison de jeunes, maisons de quartier, associations d’apprentissages du français ou lieu d’insertions socio-professionnels... : cette nouvelle proposition des Grignoux n’est pas négligeable car elle permet de toucher des publics hors les murs de l’école. Dans ce cadre, relevons en particulier notre partenariat à trois avec le Centre Culturel de Jacques Franck, où c’est un public régulier de jeunes et de « seniors » qui sont présents. Les jeunes de ce centre culturel sont ici davantage impliqués puisqu’ils prennent part active aux choix des films de l’année et préparent chaque séance au préalable.

À côté des animations qui suivent la visualisation d’un film, spectacle, etc. une animation « *one shot* » peut partir d’un thème : c’est dans le cadre des 80 ans de commémoration de la guerre 1940-1945 que la bibliothèque Les Bruyères nous a contacté. Des animations « *one shot* » ont été réalisées dans deux classes primaires de l’École de

Meux et quatre classes primaires de l’École de Rhisnes. Ce sont aussi des animations plus thématiques qui sont sollicités dans les « one shots » donnés en ILI.

iii) Actions exemplatives

- Animations philo après film :

Lors de ces animations, la volonté est d’apprendre à prolonger son rapport à l’image par le langage. Il s’agit de créer des moments et des espaces de discussion pour parler de ce que l’on voit, et de ce qu’on ressent et pense devant ce qu’on a vu. Cette volonté s’ancre dans un parti-pris fort de PhiloCité concernant les dangers que nous feraient courir les images et leur multiplication incontrôlée dans la société contemporaine : contrairement à une idée répandue non seulement dans l’opinion mais parmi nombre d’intellectuels, nous ne pensons pas que les images en tant que telles présentent un quelconque danger, mais plutôt que nous ne disposons pas d’assez de temps et d’espaces dans nos société pour en faire quelque chose, c’est-à-dire avant tout pour décider de ce que nous en pensons. Discuter d’un film après un spectacle permet donc de ne pas laisser chacun en proie à ses impressions muettes mais de faire sens ensemble, en commun. Il s’agit donc d’un lieu d’élaboration du sens commun, une fois dit que celui-ci ne signifie en aucun cas l’uniformisation des expériences singulières, mais au contraire l’espace pluriel, polarisé, parfois clivé et conflictuel, de leur mise en relation. En un mot : discuter de ce que nous voyons, c’est la seule manière d’en maintenir le sens ouvert.

Ajoutons que les récits et les fictions que nous offrent les films et les spectacles sont de solides médiations pour parler de son expérience, de sa vie, du monde dans lequel on vit. Ces récits présentent souvent des figures représentatives et typiques : c’est ainsi que les jeunes peuvent y trouver un moyen de réfléchir à leurs propres expériences et d’en parler alors qu’ils ne se seraient pas forcément aventurés dans cette démarche, qui risque toujours d’être perçue comme trop directe voire intrusive, sans ce détour par un « autre ».

- Animations philo sur thème « guerre et paix » :

Les survivants de la seconde guerre mondiale se font de plus en plus rares, les témoignages disparaissent. C’est pourquoi il est apparu clair à la bibliothèque La Bruyère qu’il était temps d’innover pour parler de la guerre : les films, les images, les documentaires ne suffisent plus seuls, d’où l’appel à PhiloCité.

Nous avons amorcé ces animations par un album jeunesse « J’ai vu un magnifique oiseau » de Michal Skibinski (Édition Albin Michel Jeunesse) afin d’essayer de susciter ou d’augmenter l’intérêt des enfants par les images. C’est notamment le risque d’ennuyer les enfants avec un tel thème (dont ils auraient volontiers l’impression de n’avoir « rien à penser ») qui a orienté ce choix d’animation par la littérature jeunesse. Nous en avons fait la lecture et la visualisation des images, en particulier celles sur la libération de la Belgique, dans le but de renforcer le rapport de ses habitants à l’histoire.

Chemin faisant, c’est surtout la formulation des questions par les enfants qui ait été accentuée dans le travail : « Comment cela se fait-il que l’on dévaste un territoire pour ensuite l’envahir ? », « Pourquoi ne peut-on pas accueillir les migrants alors qu’il y a de la place chez nous ? », ou encore, dans un autre registre « Pourquoi joue-t-on à la guerre ? ».

Enfin, à l’instar des animations après films (cfr. Supra), ces animations ont permis aux jeunes élèves de parler de l’immigration, en particulier pour l’un d’entre eux, sans parler de sa propre expérience personnelle.

- Animations « citoyenneté » en interculturalité

Dans le cadre de nos multiples interventions dans des groupes de personnes migrantes au Monde des Possible à Liège, il arrive également qu’à côté de cycles de plusieurs ateliers nous soyons sollicités pour des « one shot », en particulier dans le cadre du « FIC », c’est-à-dire de la formation à la citoyenneté. En général, on cible alors une thématique, à la demande d’une formatrice, qui souhaite approfondir un thème entrevu avec ses apprenants ou au contraire ouvrir une réflexion sur quelque chose qui lui semble important mais n’a pas pu être vu. Un atelier sur

l’amour, par exemple, ses différentes modalités et les problèmes que peut poser la variation de ses modalités en fonction des habitudes culturelles de chacun. Autre exemple d’un atelier donné cette année : atelier sur la religion, dans lequel l’objectif a été d’échanger sur la religion à partir de son expérience et sans en décoller, afin d’aborder dans un second temps les problèmes auquel sa pratique singulière peut se heurter sans formuler ses problèmes dans les termes imposés par les généralités politico-médiatiques ou les églises.

4.2.3 Animations et formation après film et spectacles

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Les cycles longs (point 4.2.3) + La formation à l’avenir (Point 4.2.5)*
- *Animation, conférences et formation avec le Théâtre de Namur et CNN*

i) Principes directeurs

Dans notre plan quadriennal, nous communiquons nos animations en cycles long en écoles tout en mettant en avant l’avantage que peut avoir une animation dite *one shot*, en particulier les animations philosophiques après film en partenariat avec les Grignoux dans le cadre du programme Écran Large au Cinéma. Attention, cela ne signifie pas pour autant que l’on ne peut pas combiner les deux !⁵

ii) Moyens mis en œuvre

Dans le cadre de notre partenariat avec le Théâtre de Namur et CCN, débuté en 2023, nous poursuivons nos recherches et expérimentations sur les arts du spectacle avec des animations autour d’un spectacle en écoles dans le cadre du festival de l’horreur, de conférences sur les enjeux de la médiation culturelle, mais également des interventions formatives. Tout ce travail effectué en 2023-2024 sur la médiation culturelle a donné lieu à l’élaboration d’une formation à destination des médiateurs et médiatrices (première expérience à la Maison de la Culture de Tournai, cfr. Point 4.2.8. *Infra*).

iii) Actions exemplatives

Le partenariat avec le Théâtre a commencé en 2023, et nous le réitérons et l’intensifions en 2024-2025. Tout d’abord, les animations autour d’un spectacle, en écoles, dans le cadre du Festival de l’Horreur ont débuté en 2023 avec un parcours philo, qui a bien fonctionné, moyennant une forte collaboration avec le théâtre ; nous avons mis l’accent sur l’importance de faire de longs moments d’évaluations avec le partenaire en aval des interventions pour que la suite évolue et perdure, ce qui a permis de réitérer l’expérience en 2024 avec la même formule.

L’objectif est d’encadrer le visionnage d’un spectacle par un moment de réflexion philo autour de la peur – sous deux angles : d’un côté, éveiller, développer l’esprit critique sur la peur comme instrument pour faire obéir de la petite enfance jusqu’à la citoyenneté adulte (la peur est souvent un instrument de pouvoir) ; de l’autre, et plus profondément sans doute, l’enjeu est de porter la réflexion sur le plaisir de la peur, sur ce paradoxe que chacun (fan de film d’horreur ou non) connaît d’une manière ou d’une autre. L’idée directrice de l’animation est donc qu’au-delà de la peur que les pouvoirs utilisent pour faire obéir et dont il faut apprendre à se méfier, les récits et les images dont sont faites les cultures humaines témoignent aussi positivement d’un véritable plaisir de la peur qu’il faut continuer à cultiver, car ce sont ces figures « horribles » qui nous permettent de nous rapporter de façon vivable à l’aspect démesuré de notre désir. C’est réellement un double partenariat : on double nos cycles en école avec le Théâtre de Namur en amenant un partenariat culturel avec les écoles. Les préparations elles-mêmes ont été conçues avec les médiatrices du théâtre dans le but de créer une vraie collaboration réfléchie.

Ensuite, dans une volonté de formation, nous avons tissé un partenariat avec l’école des spectateurs de la Haute École de Namur-Liège-Luxembourg (Henallux). L’objectif était cette fois de former une classe de futurs enseignants

⁵ Les principes directeurs de ces animations rejoignent donc en grande partie ceux énoncés ci-dessus au sujet des animations après les films.

aux pratiques de discussions après spectacle et en général aux différentes manières de se saisir en classe d’un spectacle qu’on est allé voir, afin que ces étudiants puissent, une fois devenus enseignants, emmener leurs propres élèves au théâtre et donner sens à cette pratique en l’accompagnant de prolongements constructifs. C’est dans ce cadre que le Théâtre de Namur lui propose d’aller voir des spectacles suivis de moments de discussions autour du spectacle, encadré par PhiloCité, pour en dégager l’intérêt et s’exercer à recevoir de la culture et d’en faire quelque chose en classe. Ce partenariat, basé sur l’expérience de 2023 qui avait suscité beaucoup d’enthousiasme, a donc consisté à donner à celle-ci une grande amplitude en 2024 (au moins le double) : une conférence d’introduction sur les enjeux d’aller voir un spectacle et d’en parler ensemble, et 3 séances réparties au cours de l’année qui servent à mettre en discussion des spectacles qui auront été vus entre-temps.

Enfin, nous avons mis en place un cycle de conférences-ateliers en soirées à destination d’enseignants qui emmènent (déjà) leurs élèves au théâtre régulièrement. On leur propose trois interventions au cours de l’année pour réfléchir ensemble aux enjeux qui se posent pour un spectateur. Cette partie du partenariat a également été amplifiée en 2024 suite au succès d’une expérience en 2023, où seulement une conférence « l’acte de voir » avait été donnée à l’occasion de l’ouverture de la saison, mais sans suite pour le reste de la saison. La nouvelle formule, qui répartit les trois conférences-ateliers au fil de la saison, a été faite à la demande de plusieurs de ces professeurs qui souhaitaient un rendez-vous régulier pour approfondir de manière suivie ces questionnements sur le visionnage d’un spectacle – demande que nous avons acceptée avec grand plaisir : toucher les jeunes, oui, mais également en formant les enseignants à la philo.

4.2.4 « La vie des choses » - double lieu d’exposition

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Les cycles longs (point 4.2.3) ; Philo-art (point 4.3.2) ; La recherche : défendre une conception élargie et concrète de la philosophie (point 4.2.7)*
- *Cycles d’ateliers philo-art à Virton et dédoublement de l’exposition de fin de cycles en écoles*

i) Principes directeurs

Les cycles longs d’animations « philo-laboratoire » que nous réalisons au cours de l’année scolaire dans des classes de primaires ont maintenant l’habitude de se clôturer en beauté par une exposition de fin d’année. La particularité de l’année 2024 est que nous avons organisé l’exposition sur deux zones : une première édition à Liège, comme d’habitude, et une seconde à Virton en province du Luxembourg.

ii) Moyens mis en œuvre

L’exposition « La vie des choses » finalise les cycles d’ateliers philo-laboratoire où se mêlent les réflexions, créations et expériences de plus de 400 enfants et adultes, sur deux lieux en 2024 : à la Cité Miroir à Liège et à la Biblio’Nef à Virton. En partenariat avec les écoles communales liégeoises du Thier-à-Liège, des Erables et de Belleflamme, le Collège Saint Barthélémy, le Collège Saint-Louis, le service Cyprès de l’Hôpital du Petit Bourgogne, l’école en Couleurs et l’Entre 2 de l’Hôpital MontLégia (Liège), l’école Saint-Martin (Assesse), l’Institut Saint-Louis (Namur), l’Athénée Royal Nestor Outer et le Collège Notre-Dame du Bonlieu (Virton), l’école communale de Sommethonne (Meix-devant-Virton), les associations « Aide aux Personnes Déplacées » et « Le Monde des Possibles » (Liège) et l’ASBL NumEthic (Liège) ainsi que des enseignants et des professionnels psycho-médicosociaux.

iii) Actions exemplatives

Deux cycles en particulier sont à l’origine de l’organisation du second lieu d’exposition⁶ cette année 2024 : le cycle philo à l’École communale de Sommethonne et le cycle philo-art à l’Athénée Royal Nestor Outer. Rappelons que toutes les animations des cycles longs en école ont une approche thématique commune, où nous mobilisons des

⁶ Quelques photos en annexes.

ressources philosophiques, sociologiques, d’albums jeunesse, etc., pour initier les enfants à la discussion philosophique. Le thème de 2024 fut « La Vie des Choses ».

Le premier cycle s’inscrit dans un partenariat avec une école primaire établi au long des trois années du détachement pédagogique de Nicolas Frogné. Ce cycle long reconduit avec la même classe permet un suivi plus ajusté et précis de ces enfants. Ceux-ci ont montré une réelle motivation aux animations proposées par notre détaché, ainsi qu’un intérêt marqué pour les animations philo qui y ont été réalisées, prouvant ainsi qu’elles ont un sens pour eux. En outre, le fait d’avoir pu se rendre à l’exposition cette année leur a énormément plu. Ajoutons que la reconduction du cycle d’année en année permet également d’avoir un impact sur les enseignant.e.s des classes et de les amener à réfléchir à certains réflexes pédagogiques et à intégrer certaines méthodes d’animation en classe.

Le second cycle s’est déroulé dans une classe de secondaire à l’ARNO. Dans ces classes, nous sommes partis d’une enquête anthropologique sur le livre et la relation au livre ; cela a révélé un nombre appréciable de questions chez les jeunes (celle du rapport difficile à la lecture – teintée de contrainte scolaire – ou celle de savoir ce qui est considéré comme un *livre* – famille dont le manga, par exemple, est par certains exclu). En se concentrant sur l’*objet matériel* qu’est le livre et en s’inspirant des démarches artistiques qui l’animent, on a cherché à en expérimenter d’autres usages (dessin, coupage, découpage, collages...), tout en restant au contact de son contenu. Toutes les créations furent exposées à la Bibliothèque de Virton, Biblio’Nef, qui a par ailleurs fourni des albums jeunesse dans le cadre de ce cycle.⁷

Les résultats des deux expositions sont très réjouissants :

- Une présence de plus de 300 visiteurs à l’exposition à Virton, sans compter les visites guidées des classes en question, et d’autres groupes des écoles de la zone de Luxembourg. Les expositions sont aussi des lieux de rencontre et des partenariats s’y forment ! Entre autres, une des enseignantes participantes de Virton est revenue à l’exposition de Liège et a suivi nos deux formations d’été de cette année. En somme, les constats sont positifs, et cela nous a permis de donner un accès élargi aux réalisations des jeunes, en l’occurrence dans un milieu « lointain » de Liège et bien plus rural.
- Près de 400 visiteurs ont assisté à celle de Liège, sans compter les 75 personnes présentes au vernissage du 12 juin, et sans prendre compte également les entrées libres des 3 week-ends compris entre le 13 juin et le 3 juillet 2024, et en semaine, hors des périodes des visites guidées. Le partenariat avec les Territoires de la mémoire s’est également davantage renforcé.

4.2.5 Formation transition socio-écologique : dispositif sur base des sciences et de la complexité

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Philosophie et sciences (point 4.2.8) + Philo-art-sciences : les nouveautés (Point 4.3.8)*
- *Adaptation et amélioration de la formation « transition socio-écologique » : complotisme et complexité*

i) **Principes directeurs**

Dans le plan quadriennal 2021-2024, nous parlions de notre intention de mettre en place une formation philo-sciences. En effet, les enseignants des cours de sciences sont parfois démunis par l’image de la science que leurs

⁷ Retrouvez toute la communication de l’exposition sur notre site : <https://www.philocite.eu/la-vie-des-chooses-expositions-de-fin-de-cycles-dateliers-philo-laboratoires-virton-du-30-05-au-05-06-et-liege-du-13-06-au-03-07-24/>

élèves leur renvoient : face à une recrudescence des « pseudosciences » (énergie libre, Terre plate...), les scientifiques opposent que les vidéos sont truquées ; l’esprit critique et l’argumentation sont les seules stratégies déployées sans interroger leur pertinence face aux jeunes : est-ce que celles-ci transforment la perception des sciences des jeunes ? En effet, ces stratégies classiques pourraient bien passer à côté de ce qui importe pour les jeunes, des raisons qui font qu’ils s’intéressent aux pseudosciences (par exemple, l’importance de certaines croyances pour avoir des repères dans l’existence). Les enseignants en sciences n’ont en général des notions d’épistémologie que très partielles voire inexistantes et qui ne leur permettent pas de discuter du statut des connaissances scientifiques avec leurs élèves. Nos formations sont ainsi centrées sur ces notions d’épistémologie, et sur les controverses en sciences, pour montrer comment la science se fait réellement et non à partir d’un résultat admis par tous et qu’il faudrait juste apprendre par cœur. Ces notions d’épistémologies paraissent aussi importantes pour les formations autour de l’éducation relative à l’environnement et de la transition socio-écologique : comment pouvons-nous articuler dans la réflexion des dimensions existentielles pour les participants avec des éléments de savoirs ?

ii) Moyens mis en œuvre

Les expériences de formations et d’animations autour de l’environnement / la nature, le complotisme et les pseudosciences se sont multipliées ces dernières années : en collaboration avec Écotopie (formation autour du concept de nature et sur la complexité), atelier sur le complotisme avec l’Atelier(s) asbl en 2021 et 2022, intervention sur les variations quantiques (une approche épistémologique de la physique quantique) et le complotisme à l’occasion des RINPP de 2022, formation sur le module autour des sciences à destination des profs de CPC du secondaire inférieur et supérieur sur cette même thématique, formation des enseignants des Cours philosophiques (religions, morale et CPC) dans le cadre du barème 501, ainsi qu’un cours de quatre heures à l’UNamur, ... mais aussi avec des animations sur le climat et la complexité dans le cadre du doctorat d’Isabelle Focant sur la didactique de la biologie, ... et finalement une formation sur la transition socio-écologique pour les enseignants (IFPC et CECP), qui mêle des discussions philosophiques, des savoirs et des questionnements institutionnels (l’écologie ne se résume pas à « trier les déchets » mais interroge aussi les relations que nous lions dans nos milieux de vie, avec des êtres humains et non-humains). Un focus sur les termes « complexité » et « complotisme » sont illustrés ci-dessous.

iii) Action exemplative

D’une part, au cours de l’année 2023-2024, nous avons expérimenté une approche philosophique du climat dans le cadre de la recherche doctorale sur la complexité menée par Isabelle Focant. Deux ateliers de 50 min ont été animés dans des classes de 6^e et 7^e années du secondaire, qui s’intégraient au cours de sciences⁸. L’objectif de ces ateliers était de poursuivre une approche pédagogique centrée sur la complexité, abordé dans un premier temps autour de la génétique. De là, un dispositif⁹ « *Atelier philo et complexité : animations sur le climat* » a été rédigé et fait dorénavant partie intégrante de la formation sur la transition socio-écologique.

Les enjeux du dispositif et les effets que celui-ci a produits sont basés sur cette question : *en quoi la philosophie pratique s’inscrit-elle dans une démarche pédagogique qui vise la complexité ?* Nous mettons en évidence deux niveaux d’approche de la complexité où nous avons mobilisé la philosophie pratique. Tout d’abord, il s’agit de réfléchir sur le dérèglement climatique depuis différentes disciplines, méthodes scientifiques... Une approche complexe du climat nécessite de prendre en compte cette diversité de perspectives pour penser de la manière la plus juste

⁸ En Fédération Wallonie-Bruxelles, les programmes scolaires prévoient d’aborder les enjeux climatiques depuis le cours de sciences (effet de serre, pollution de l’air, émissions de CO₂...) et de sciences humaines (les modes de vie de l’homme, la consommation, les impacts socio-économiques et environnementaux, les effets des changements climatiques sur les territoires, les milieux et les écosystèmes) de manière séparée.

⁹ Disponible sur notre blog : <https://www.philocite.eu/blog/2025/01/20/philocite-atelier-philo-et-complexite-animations-sur-le-climat/>

possible. Ce premier niveau est riche : il s’agit d’observer les savoirs et les ignorances, de mettre en évidence que les articulations entre les savoirs ne sont pas toujours aisées, que certaines connaissances ont des présupposés différents, parfois en tension les uns avec les autres, qu’il existe des controverses entre chercheurs... Mais une question complexe comme celle du « climat » – du dérèglement climatique, de ses effets, des mesures prises et des actions effectuées – recèle également une dimension existentielle : *qu’est-ce qui compte pour chacun de nous ? Qu’est-ce qui importe ? Dans quel monde souhaiterions-nous vivre ?* Si nous poursuivons un travail philosophique, il faudra mettre en évidence l’irréductible distance entre les connaissances et les intérêts de chacun.e, ces derniers étant eux-mêmes en tension. Afin de choisir collectivement dans quel monde nous voulons vivre, cette seconde dimension de la complexité devra prendre en compte ces tensions, les travailler pour décider collectivement ce qu’il faudrait faire.

Cette distinction entre la dimension épistémologique et la dimension existentielle de la complexité nous permet de partir des problèmes tels qu’ils se posent en situation, nous appuyant sur les connaissances actuelles des jeunes à qui ces problèmes se posent. Les connaissances servent ainsi à mieux cerner les problèmes, à leur donner de l’épaisseur.

Nos interventions sur le complotisme amènent davantage la question de l’autorité (particulièrement importante pour les enseignants) : *Qu’est-ce qui compte ?* Si la science a de l’autorité, qu’est-ce qui fait qu’elle en a ? Est-ce son pouvoir de prévision ? La qualité de ses résultats ? Avec quelle vision historique de la science ? Etc.

Les demandes de formation sur ces thématiques est réelle : outre les formations données en partenariat avec l’IFPC ou le CECF, déjà deux interventions sont prévues en 2025 (à l’UNamur, à l’Observatoire du Cercle des Naturalistes et des Astronomes Amateurs de la Botte du Hainaut asbl).

4.2.6 Les publications

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Les publications (point 4.2.9)*
- *Livre sur l’histoire de la philosophie antique en pratique*

i) **L’histoire de la philosophie antique en pratique**

En 2023 est paru aux P.U.F. le livre *Comment devenir un philosophe grec ? Exercices pratiques* écrit par Marc-Antoine Gavray (professeur de philosophie classique à l’Université de Liège) et Gaëlle Jeanmart (philosophe, à PhiloCité). Ce livre correspond à l’apport spécifique de PhiloCité au carrefour de deux mondes : le monde de la recherche académique portant sur l’histoire de la philosophie et celui des Nouvelles Pratiques Philosophiques. Habituellement, ces mondes offrent des visions contrastées de la philosophie : théorique, complexe, réservée à une élite, écrite d’un côté, pratique, populaire et citoyenne, orale, de l’autre. L’un des enjeux de notre travail à PhiloCité depuis l’origine est penser le lien entre théorie et pratique d’une façon plus nuancée, évitant de les opposer (la théorie, c’est « pratique », à certaines conditions). L’histoire de la philosophie fournit en réalité des outils pratiques d’une richesse qu’il serait dommage de négliger au profit de « nouvelles » pratiques.

S’inscrivant dans ces enjeux, le livre propose d’explorer les pratiques de la philosophie antique, puisque les philosophes de l’Antiquité insistaient particulièrement sur le fait que la philosophie n’était pas qu’un discours, un contenu complexe, mais qu’elle devait transformer la façon d’être, d’agir et correspondre à un mode de vie spécifique. Le livre explore les trois principaux courants de la philosophie à l’époque hellénistique (stoïcisme, épicurisme et scepticisme). Par son contenu et sa forme, il ouvre des perspectives à la fois sur la façon d’élargir de manière novatrice le champ académique et de répondre à une demande publique d’une utilité pratique de la philo. Il offre aussi une alternative aux pratiques de développement personnel. De fait, l’ouvrage propose des exercices et méditations soigneusement pensés dans leurs fondements théoriques, puisant dans une tradition philosophique occidentale plutôt que de se nourrir de spiritualités exotiques (chamanisme, bouddhisme, etc.).

Ce travail est par ailleurs une illustration de l’intrication entre notre travail en animation, en formation et en recherche : en effet, les animations données depuis plusieurs années à l’école Européenne de Laeken IV expérimentant le lien entre histoire de la philosophie et exercices pratiques avec des élèves de 4^e, 5^e ou 6^e année secondaire, ont permis de nourrir le livre et d’en tester les exercices avec un public de jeunes. Les formations et particulièrement le séminaire de « Méthodologie de la philosophie » du Certificat en Pratiques Philosophiques (PhiloCité/ULiège) a également été consacré pendant plusieurs années au contenu théorique et aux exercices pratiques de ce livre.

ii) **Suite de la promotion du livre « Comment devenir un philosophe grec ? »**

Les éditions PUF ont d’emblée choisi d’en faire un manuscrit grand public avec un travail de promotion à l’égard de la grande presse, plutôt que de cibler les revues spécifiques en histoire de la philosophie. Ce choix rencontre pleinement l’objectif de ce manuscrit et plus largement l’objet social de PhiloCité : promouvoir la philosophie dans l’espace public, contribuer à sa reconnaissance et à sa pratique aussi largement que possible et dans des formes diversifiées.

Le livre étant paru à la toute fin de l’année 2023, 2024 a surtout été l’année de sa promotion et de sa diffusion dans l’espace public. En effet, des animations ont eu lieu tout le long de l’année, comme une présentation en présence des auteurs à la Librairie Tropismes à Bruxelles le 10 avril ou un arpentage sur le livre à la Maison de la Folie à Mons le 4 juin. Des comptes-rendus de l’ouvrage ont été proposés dans le Philosophie Magazine, dans Psychologie magazine et dans d’autres revues grand public. Trois émissions¹⁰ ont également été consacrées au livre : une émission de *Et dieu dans tout ça* de Pascal Claude (RTBF 1) a été diffusée le 30 mars 2024, une autre enregistrée pour *La couleur des idées* présentée par Pacscale Seys a été diffusée le 30 mars ([La couleur des idées - Gaëlle Jeanmart et Marc-Antoine Gavray - Auvio](#)) et un podcast pour Stoa Gallica (émission 12 : [Épisode 12 - Gaëlle Jeanmart et Marc-Antoine Gavray - Comment devenir un philosophe grec - Exercices pratiques par Le stoïcisme aujourd'hui](#)).

Ce travail s’étend aussi à l’étranger : une traduction en espagnol est parue début 2024 chez un éditeur reconnu à la fois en Espagne et en Amérique du Sud (Tusquets). Et le livre paraîtra par ailleurs en version Poche chez Champ Flammarion en mai prochain¹¹.

Une suite est en cours d’écriture, à la demande de l’éditeur. Elle creusera le même sillon, en portant cette fois sur le cynisme antique (*Philosophie, une vie de chien !*).

4.2.7 **Jeu pédagogique « Philosophie oblique »**

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Les jeux (Point 4.3.4)*
- *Création d’outil pédagogique dans le cadre du Certificat en pratiques philosophiques*

i) **Principes directeurs**

Nous soulignons depuis longtemps l’intérêt de développer l’aspect ludique des ateliers philo et nous avons maintenant un stock de jeux importants, inventés par nos soins ou par des participants au Certificat d’Université en Pratiques Philosophiques dans le cadre des travaux qu’ils rendent pour l’évaluation de fin d’année. Certains de ces jeux sont des bijoux à la fois dans leur facture (en bois, avec des cartes magnifiquement illustrées ou encore des

¹⁰ Disponible via ce lien : <https://stoagallica.fr/podcast-comment-devenir-un-philosophe-grec-exercices-pratiques-avec-gaëlle-jeanmart-et-marc-antoine-gavray-episode-12/>

¹¹ Voir première de couverture en annexe pour la traduction espagnole.

objets cocasses pour stimuler la réflexion), dans leur inventivité et dans la finesse des règles pour assurer leur dimension philosophique ou démocratique.

Or, ils sont jusqu’ici trop peu exploités. Nous les expérimentons nous-mêmes assez peu en animation parce qu’ils conviennent souvent mieux à des animations ciblées qu’à notre travail dans la continuité et sur une thématique nouvelle chaque année.

Afin de leur réserver la place que mérite le soin avec lequel ils ont été pensés, nous avons donc décidé de créer une nouvelle collection de jeux philosophiques aux Presses Universitaires de Mons (PUM), qui viennent d’acquérir les machines pour étendre leur offre éditoriale aux jeux. Cette collection portera le nom du premier de ses jeux : « Philosophie oblique », qui sortira prochainement. Son objectif premier est de populariser la philosophie de manière ludique.

ii) **Actions exemplatives**

Le jeu « Philosophie oblique » a été créé dans le cadre du Certificat d’Université en Pratiques Philosophiques par Bénédicte Delanghe, qui est illustratrice. Sa conception graphique est donc particulièrement soignée. Il exploite la piste de B. Enno (des pensées obliques) pour stimuler la créativité dans le domaine de la pensée : comment avoir une idée originale, décadrée, comment poursuivre quand nous tournons en rond dans une discussion philosophique ? Il suffit de tirer une carte de ce jeu et des pistes étonnantes s’ouvriront ! Il se présente sous forme de 101 signets de questions et de consignes déroutantes. Un livret de règles et d’explications des principes du jeu accompagne la boîte de signets.

Quel fût le rôle de PhiloCité dans la conception de ce jeu ? Le travail d’accompagnement et d’édition de ce jeu a été conséquent : il a concerné particulièrement la rédaction du livret qui accompagne les cartes à jouer (lecture et relectures (6 fois !) du travail initial à des fins de clarifications des règles du jeu, des diverses rubriques utiles, des exemples pertinents, etc.). Il a fallu tester la « jouabilité » du jeu pour en affiner les règles. Celles-ci doivent être par ailleurs d’une clarté limpide qu’il n’est pas si simple d’avoir quand on marine dans le jeu depuis longtemps : des relectures extérieures ont été nécessaires. Le travail d’accompagnement a ensuite concerné la dimension d’édition : nous avons collecté différents prototypes de jeux, formats de boîtes et livrets, nous avons cherché à les combiner adéquatement, tout cela en dialogue à la fois avec la créatrice du jeu et l’éditeur montois.

PhiloCité est à ce titre coéditeur du jeu qui sera commercialisé en 2025.

4.2.8 Des formations adaptées à nos différents publics

- *Références du plan quadriennal 21-24 : De nouveaux publics ? (Point 4.3.1) et Nos propres méthodes (Point 4.3.6)*
- *Formation diversité culturelle et partenariat avec les CRI-Centres Régionaux d’Intégration et médiation culturelle*

i) **Formation de formateurs : diversité culturelle**

L’activité de PhiloCité en matière d’interculturalité a commencé il y a quelques années par une poignée d’heures annuelles d’animations pour des groupes de primo-arrivants dans les associations du secteur de l’intégration. Une première expérience presque fortuite s’est prolongée par l’octroi d’un subside ILLI pour un volume d’activité devenu, avec son renouvellement au fil des ans, tout à fait conséquent. Au départ les animateurs de PhiloCité venaient proposer aux primo-arrivants des ateliers philo ponctuels inspirés par les quatre méthodes de discussion appartenant à ce qu’il est convenu d’appeler les Nouvelles Pratiques Philosophiques. Les choses ont évolué au fil de la richesse constatée dans les échanges et de certains enjeux repérés.

Une formation a été mise en place concernant spécifiquement la diversité culturelle, qui vise à fournir aux formateurs du secteur de l’intégration, mais aussi plus généralement à quiconque est confronté à un public présentant de la diversité culturelle, des outils philosophiques pour interroger sa pratique et affronter de façon constructive les problèmes que lui pose la diversité culturelle. Nous avons souhaité perfectionner cette formation et continuer de la donner dans le secteur de l’intégration, en gagnant de nouvelles associations, mais également des enseignants (comme à la Marlagne pour croiser l’interculturalité avec l’enseignement, dans le cadre des Rencontres Pédagogiques d’Été organisés par l’association ChanGements pour l’Égalité), voire dans d’autres secteurs professionnels où la diversité culturelle, d’une manière ou d’une autre, fait problème (intéresse ou interroge). Ce projet est relatif à notre axe Interculturalité qui se développe pour le plan quadriennal 2025-2028.

Dans ce cadre, notre volonté de poursuivre ce projet nous a amenés à cibler les Centres Régionaux d’Intégration (CRI) de Wallonie, soit les acteurs principaux de l’intégration. Plusieurs formations ont été données en 2024 (notamment avec le Ce.R.A.I.C. asbl et le DisCRI ASBL, Dispositif de concertation et d’appui aux Centres Régionaux d’Intégration de Wallonie) et sont déjà prévues en 2025.

La particularité de cette formation provient de l’approche critique que nous faisons des dispositifs publics de l’intégration ou de la promotion de la diversité. Dans les institutions spécialement dévolues à l’intégration comme dans toutes celles où la société dite d’« accueil » a affaire à des cultures étrangères ou perçues comme telles (dans les écoles, notamment) l’idée est de changer la manière-même dont le pays d’« accueil » se rapporte à ce qu’il appréhende ainsi. En bref, la question directrice est celle-ci : *en quoi les politiques et programmes mis en œuvre dans la perspective de ce que l’on appelle l’« intégration » peuvent être améliorées ?*¹²

Cette dimension critique ne vient pas d’un jugement théorique ou moral de notre part, mais dans la volonté que la formation permettrait surtout de traiter les problèmes rencontrés par les travailleurs-mêmes du secteur : des problèmes qui sont dus, très souvent, à des tensions entre les volontés des travailleurs et les injonctions qu’ils reçoivent, voire des injonctions contradictoires ou, souvent, des orientations contre-productives dans les programmes de formation destinés à l’intégration des étrangers.

L’intégration est pour notre travail un lieu crucial est passionnant pour la raison suivante : c’est l’endroit d’une très forte ambivalence entre d’un côté une violence qui s’exerce à l’égard des étrangers, et d’un autre côté, de fait, le lieu d’une nouvelle citoyenneté possible plus ouverte sur le monde et sa mobilité.

ii) Formation sur la médiation culturelle

Nous croyons qu’il convient, face aux productions culturelles, de s’essayer à d’autres usages que ceux qui font des œuvres et des produits de la culture des moyens d’instruction, de divertissement ou – pour les plus fines – un savant mélange des deux. Ces trois manières dominantes d’envisager le rapport à la culture ne nous semblent pas accorder toute leur puissance aux rapports qu’on entretient à ce qu’on voit et entend, et c’est cette puissance, ce que peuvent vraiment nos yeux, nos oreilles, que nous aimerions redéployer. Si nous voyons là un enjeu spécifiquement philosophique et pas simplement « culturel », c’est dans la mesure où ce que nous voyons et entendons affecte nos concepts, nos représentations, nos catégories, bref : la manière dont nous pensons. Le sensible est l’élément où le concept se forme, se déforme et se transforme (cette thèse court de Platon à Kant) et c’est ce que nos interventions visent à faire éprouver : comment des œuvres culturelles, pourvu qu’on leur accorde une attention suffisante, affectent la manière dont nous pensons. Par exemple, lors de nos interventions dans un cadre de « médiation culturelle », nous essayons de nous installer à cet endroit où, à l’interface de

¹² Cfr. « Racisme » dans le rapport qualitatif 2023, point 4.2.7 – 2. Diversité culturelle

l’œuvre et de son public, l’imagination des spectateurs travaille de l’intérieur l’imaginaire – intime, social, politique – qui détermine en un temps et en un lieu nos manières de penser et d’agir.

Une formation sur la médiation culturelle a été élaborée à partir d’une expérience, entre autres, à la Maison de la Culture de Tournai en mai 2024 : une journée de formation reprenant à la fois les réflexions développées jusqu’à présent sur ce thème sur la pensée du spectateur¹³ et les exercices développés dans ce cadre ; et à la fois les enjeux du rapport entre l’art/culture et la société. La question de l’avant garde et de ses devenir possibles en illustre les propos : sortir l’art du musée pour impacter sur la vie de chacun via l’approche sur surréalisme ou du futurisme (comment l’art peut-il agir sur la société pour intervenir directement sur les personnes, sans être simplement un message ou un discours critique ?).

La formation puise surtout à trois sources philosophiques :

- La phénoménologie de la perception et de l’imagination (un courant philosophique qui essaie de décrire l’expérience au plus près de la manière dont elle est vécue)
- La théorie critique (un courant philosophique qui analyse les tendances d’une société depuis l’exigence de l’améliorer)
- Le pragmatisme (une attitude philosophique qui évalue la pensée du point de vue de ses effets concrets sur le réel)

Cette journée de formation a débouché sur une demande de réitération moyennant deux développements possibles : 1) Sentiment de « trop peu », demande d’allonger à deux journées de formation au lieu d’une 2) Proposition du côté de la Maison de la Culture de Tournai, de ne plus se limiter à leur centre culturel mais d’y inviter tous les centres scéniques des villes de Wallonie qui le souhaiteraient. Il s’agirait donc d’une formation de grande ampleur au niveau du public touché ; un grand pas en avant dans les activités menées dans la continuité de nos activités en « bords de scène » que s’inscrit cette formation. Cette formation est toujours en élaboration et nos interventions avec l’École des Spectateurs (Hennalux) en permettent la confection (Cfr. Supra, point 4.2.3.).

4.2.9 Philosophie « rando-philo »

- *Références du plan quadriennal 21-24 : La philo mobile (point 4.3.3)*
- *Rando-philo en autonomie*

i) Principes directeurs

La philo mobile fait partie de nos activités à PhiloCité. D’une part, nos séminaires mobiles annuels en partenariat avec RED/Laboratoire de Recherche permettent la découverte d’une ville en équipe à travers une série d’activités (culturelles, artistiques et philosophiques), où l’objectif est de tester sur l’espace d’une ville aussi bien le fonctionnement de groupe de l’équipe qu’un domaine d’expertise précis à penser et à développer collectivement.

D’autre part, nous encadrons des animations mobiles (« rando-philo ») auprès de nos partenaires : citons par exemple les quatre randos-philos autour de l’odorat dans le cadre des assises de la Sambre, en partenariat avec le Delta, l’Espace Environnement et la Province de Namur.¹⁴

Nous avons, en partenariat avec l’asbl Oukiok, développé en 2024 la « rando-philo en autonomie ».

¹³ Cfr. Plan quadriennal 2025-2028, Conditions générales II, point 4.3, page 19.

¹⁴ Cfr. Rapport d’activités 2024 quantitatif

ii) La rando-philo en autonomie

Les randos-philos prennent en compte deux enjeux différents :

- On peut se poser la question de savoir ce que la marche fait à la pensée : comment pensons-nous quand nous marchons ? La dynamique du corps a-t-elle un effet sur la dynamique des pensées ? Et lequel ? Allons-nous parfois marcher parce que nous avons besoin de penser autrement, de digérer, de prendre de la distance ?
- On peut aussi se demander ce que le monde environnant, la « nature », fait à notre pensée, mais c’est alors précisément qu’on ne se suppose pas pris dans ses pensées, mais bien au contraire pris dans le monde. C’est un autre type d’enjeu alors qui se dessine, en prise cette fois avec les questions écologiques : comment se faire attentif au vivant qui nous entoure ? Aux lieux que nous traversons ? Nous sommes ici reliés au monde. C’est une approche où le lieu compte : à quoi nous exposons-nous pour nous y familiariser davantage ? Comment pouvons-nous développer notre art de remarquer ce qui nous entoure ?

Ces deux appuis ne sont pas spécialement à séparer, au contraire, nous cherchons à les mêler, car il est utile de se laisser capter par le milieu, d’y exercer notre regard à pister les traces du passé ou des animaux, à voir mieux ou davantage les couleurs et les lumières, et aussi (surtout ?) nos autres sens, et puis d’y réfléchir et d’en discuter ensemble. Nous mêlons ainsi la marche, l’exercice d’observation, la discussion philosophique, nourrie de quelques références, et les pratiques artistiques. L’alliage de ces moments se fait au gré des lieux traversés, du temps qu’il fait dehors comme dans le groupe ou encore du moment de la journée.

On peut aussi pousser un cran plus loin l’engagement, pourquoi ne pas marcher de nuit, marcher sans voir, ou pieds nus, par exemple ? Qu’est-ce que cela déroute de notre perception ou de notre imagination et pourquoi ? Pourquoi tout devient-il plus effrayant, ou plus apaisant, dans le noir ?

S’exercer à voir et questionner, à percevoir autrement, mène naturellement à s’exposer soi. Le bivouac et l’activité nocturne qu’il permet nous exposent ainsi à la nuit et à nos inquiétudes, celle du noir, de manquer de confort, d’avoir froid, d’être dans un univers devenu aujourd’hui étranger, peuplé d’animaux qui ne nous sont souvent plus familiers. L’exercice mène aussi à voir s’évanouir ces peurs construites, à jouir de l’apaisement que cela génère. En contrepoint des risques bien réels de vivre dans une bulle, mis à distance du monde par nos modes de communication et de vie, exploitant la nature comme une ressource et la connaissant au mieux selon des modalités scientifiques, objectives et neutres, trop vite opposées à d’autres modalités disqualifiées : sensorielles, affectives et poétiques.

Ces randos philo, cherchant à nous mettre en résonance avec le monde qui nous entoure, visent à lui redonner une importance, en développant notre considération. C’est que nous traversons aujourd’hui une crise de la sensibilité au vivant non-humain et qu’il est urgent de trouver les pratiques pour s’y atteler.

4.2.10 Fin du projet européen « PHILÉACT »

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Un travail réfléchi et réflexif (Point 4.2.6) ; Défendre une conception élargie et concrète de la philosophie (Point 4.2.7) ; Philosophie et citoyenneté (Point 4.3.7)*
- *Fin du projet PHILÉACT (outils pédagogiques)*

i) Historique

L’année 2024 a vu se conclure le projet PHILÉACT, qui avait débuté en décembre 2021, par l’aboutissement de ses trois outils pédagogiques (disponibles tous sur le site officiel du projet : <https://phileact.univ-nantes.fr/>, ainsi que sur notre blog).

Rappelons que PHILÉACT, financé par le programme Erasmus+ de l’Union européenne, est un projet qui court du 1^{er} décembre 2021 au 30 novembre 2024. Coordonné par l’Université de Nantes, il réunit la Chaire Unesco et huit partenaires internationaux et... PhiloCité. La variété des pratiques, des cultures et des expertises des partenaires contribue à alimenter et enrichir nos propres ateliers, tout comme notre rapport privilégié avec des jeunes issus de milieux très différents constitue un apport inestimable.

ii) Objectifs

Dans un souci d’amélioration des systèmes éducatifs (intégrant la diversité culturelle, la démocratie dès le plus jeune âge et la sensibilisation aux enjeux environnementaux), PHILÉACT vise à insérer la pratique philosophique de manière pérenne dans le cursus des élèves de l’enseignement obligatoire, notamment via la formation des enseignants. Pour ce faire, il faut avant tout former les enseignants sur tous les territoires des partenaires. Les formations sont soutenues par la création de ressources et d’outils pédagogiques, qui sont les suivants :

- Le livret à destination des formateurs : le livret a été élaboré au sein de l’équipe de PhiloCité et en présence de partenaires à l’occasion d’une journée de travail à Liège en décembre 2023. Il a ensuite été mis en travail à Rhodes (en avril 2024) au sein des membres de PHILÉACT et finalisé lors de la réunion transnationale à Lisbonne (en juin 2024). L’équipe de PhiloCité a coordonné le travail et fournit la majeure partie du travail de rédaction ;
- Les fiches pédagogiques, en particulier pour PhiloCité, la fiche pédagogique « Rêver » : Cette fiche (constituée de trois modules) a été rédigée sur la base des ateliers menés par PhiloCité autour de la thématique de la nuit (exposition Rendez-vous avec la nuit, 2022¹⁵) ainsi que sur la base de l’idée de travailler sur le surréalisme en collaboration avec le Plano Nacional das Artes (Portugal). La rédaction de la fiche a été réalisée par plusieurs travailleurs de PhiloCité ;
- La vidéo d’un atelier animé par PhiloCité : Un atelier philo-art conçu et mené en deux épisodes par une animatrice de PhiloCité a été filmé grâce au soutien de notre fédération d’Organisation de jeunesse (Projeunes). Le montage était assuré par un autre partenaire de PHILÉACT. Un document – rédigé par PhiloCité – accompagne la vidéo afin de soutenir l’exercice d’analyse réflexive des personnes qui seront amenées à la visionner.

iii) Ce que l’on en retire...

La mise à l’épreuve du livret de formation à Rhodes en avril 2024 a constitué un moment de formation important pour les participants. En tant que coordinatrice du livret de formation, PhiloCité a organisé ce moment et en a retiré les enseignements destinés à l’amélioration du produit fini. Il ne fut également pas aisé de coordonner tous les partenaires : les cahiers des charges pour chacun des livrables ont été élaborés au début de projet. Les sensibilités des différents membres de PHILÉACT devaient être prises en compte, et non rabotées sous d’illusoires mots d’ordre communs donnés d’avance. En effet, des divergences notables existaient entre les pratiques et les contextes institutionnels de chaque partenaire, dont il fallait tirer profit. Lors de la conception des livrables, en particulier le livret dont nous étions responsables, PhiloCité a donc veillé soigneusement à arbitrer pour que chacun des partenaires puisse s’y retrouver sans sacrifier la cohérence globale du projet. Les différences n’ont pas été écrasées par un universalisme vide et abstrait. Bien plutôt, l’enjeu consistait pour PhiloCité à les rendre fécondes et visibles aux personnes qui consultent les livrables (voir par exemple la section sur les différents pays du livret). Cela fut effectivement le cas, ce dont nous sommes satisfaits.

Une autre difficulté fut manifeste lors la réalisation de la fiche pédagogique sur le rêve, qui a été réalisée en collaboration avec le Plano Nacional das Artes (Portugal). En effet, le canevas de départ ne répondait pas aux

15 Cfr. Rapports d’activités de l’année 2022.

pratiques portugaises, ce qui a rendu la collaboration compliquée dans le travail de rédaction. Travailler à distance, sans rapport direct est une difficulté à laquelle nous avons dû faire face. Ce dernier point est d’autant plus délicat avec les partenaires du Pacifique.

Un des points très positifs relevé de ce projet est notre travail de coordination et de rédaction du livret de formateurs de formations. Cela montre l’intrication serrée entre les axes animations, formations et recherches de notre travail, chacun alimentant les autres, nous préservant ainsi d’un entre-soi sclérosant. À l’issue de cette action de longue haleine, nous disposons d’un livret directement exploitable dans le cadre de formations longues à la philosophie pratique (en particulier le Certificat universitaire en philosophie pratique que nous organisons en partenariat avec l’Université de Liège). De plus, le principe d’un livret de ce genre (avec des questions adressées au lecteur pour questionner sa propre pratique) a été déjà repris dans le cadre d’un projet en Belgique dans le secteur médical (Cfr. *Infra*, point 4.2.11). En outre, le projet PHILÉACT nous a permis de renforcer des collaborations existantes (l’Université de Nantes et la Chaire UNESCO) mais aussi de développer de nouvelles collaborations (University of the Aegean, Grèce, et le Plano Nacional das Artes, Portugal).

4.2.11 Recherche-action « Territoires des Maisons médicales »

- *Références du plan quadriennal 21-24 : Un travail réfléchi et réflexif (Point 4.2.6) ; Nos propres méthodes ? (Point 4.3.6)*
- *Projet de recherche-action sur les territoires des Maisons médicales*

i) Historique

Nous sommes entrés dans le monde des Maisons médicales par le truchement de supervisions philosophiques, pratiquées depuis 2016. Au fil des années, grâce à la multiplication des rencontres et des expériences avec divers collectifs de soignants (soins palliatifs, santé mentale, médecins généralistes, maisons médicales...) et à nos contacts avec l’Intergroupe liégeois (IGL) et la Fédération des Maisons Médicales, a germé l’idée d’un travail plus structuré avec les Maisons médicales et les structures qui les entourent.

Le mouvement des Maisons médicales a pour but de défendre un projet de société favorisant la santé pour toutes et tous. Il est composé de 140 maisons médicales sur toute la Belgique¹⁶ (dans un fonctionnement pluridisciplinaire et autogestionnaire), 6 intergroupes (5 en Wallonie et 1 à Bruxelles) qui promeuvent et soutiennent la solidarité entre les maisons médicales sur un même territoire, et enfin d’une fédération, qui a pour objectif de défendre ce modèle de soins globaux, intégrés, continues, accessibles, et participatifs.

La recherche-action « Territoires des maisons médicales » menée sur deux ans (2023 et 2024) visait à dessiner la dynamique d’un mouvement commun produit par des acteurs agissant sur des territoires différents.

ii) Moyens mis en œuvre

Cette recherche-action a été menée avec 6 maisons médicales liégeoises (MM du Laveu, MM Batista Van Schowen, MM La Passerelle, MM Mosaïque, MM Le Cadran et la MM Rive Droixhe), les Intergroupes du Brabant wallon, de Bruxelles, de Namur, de Semois-Ourthe-Lesse (Sud namurois et Province de Luxembourg), en partenariat avec l’Intergroupe liégeois et la Fédération des Maisons Médicales.

Quatre à six séances ont eu lieu dans chaque équipe – ponctuées par des synthèses propres à chaque groupe, afin de préciser leurs catégories de pensée et d’action. Les séances soutenaient également la mise en œuvre d’un certain nombre d’actions concrètes – et ajustées à la recherche – sur leur territoire (prendre contact avec des

¹⁶ En annexe, une carte illustrant l’implantation des Maisons médicales sur le territoire belge.

institutions de deuxième ligne, resserrer les liens avec le réseau associatif local...). En parallèle, tout un travail de recherche bibliographique fut réalisé pour alimenter, soutenir et structurer les réflexions des groupes.

iii) Recherche-action

Ce projet de recherche-action « Les Territoires des Maisons médicales » a pour ambition d’énoncer les principes théoriques généraux qui animent le mouvement, d’identifier les catégories d’analyse de la situation en respectant les spécificités (notamment territoriales) de chaque équipe, et d’aider ainsi à l’élaboration d’une action ajustée de la part des acteurs eux-mêmes. Il est important de noter que ce n’est pas « la philosophie » en tant que corpus déshistoricisé ou position de surplomb qui fait office ici, mais un *travail philosophique* partagé, c’est-à-dire l’alimentation d’une réflexion pour mieux faire ce que l’on dit et mieux dire ce que l’on fait. Le but est donc de chercher à saisir le sens de ce l’on vit en décrivant ensemble le réel, et en affinant les catégories pour ce faire.

Pour mener à bien ce projet, il a fallu :

- Une mobilisation active de l’héritage, une réhistoricisation du mouvement en vue de déterminer librement l’avenir ;
- À partir des situations singulières de chaque entité (6 MM, 4 IG), identifier le commun, sans quoi le passé reste soit inconnu, soit matière morte et mots creux, soit mots d’ordre moralisateurs ;
- Rendre attentif et faire réfléchir aux catégories de pensée que mobilisent l’action soignante et les théories disciplinaires qu’elle convoque afin de les rendre adéquates aux finalités du mouvement.

Quelques thèmes s’en sont dégagés : la participation des patients, la dimension sociale de la santé, les relations entre la première et la deuxième ligne, le patient et son réseau (le patient en tant que réseau) et la pluridisciplinarité.

La finalisation de cette recherche-action, sous sa forme écrite, a la forme d’un livret¹⁷ qui n’est ni un rapport des activités réalisées avec les équipes (qui n’aurait qu’une fonction de justification administrative de l’effort fourni), ni une synthèse de synthèses (qui, par son trop grand détachement du réel, perdrait son pouvoir d’action). Il a pour but de soutenir la réflexion au cœur des équipes participantes et des autres équipes du mouvement, et à tous les niveaux de celui-ci, afin que ces efforts continuent d’agir en son sein.

Donnons une idée de l’ampleur du travail autour de ce projet : le livret comporte 119 pages. Il exploite l’histoire des maisons médicales, ce qui a animé les fondateurs des maisons médicales en termes de santé politique, il intègre les diagnostics portés par chacune des équipes avec lesquelles nous avons travaillé sur leurs territoires et les actions qu’elles ont menées. Ce patrimoine passé et les réflexions présents sont travaillés dans le livret de manière à soutenir un questionnement pour les lecteur.trice.s ou les équipes qui vont le lire – le but étant d’avoir un futur cohérent. C’est aussi une des raisons qui nous a montré la nécessité de travailler l’institution à tous les niveaux dans le travail de PhiloCité en général¹⁸.

L’ambition de ce livret est grande et reste ouverte : comment faire vivre ce livret au sein du mouvement de manière autonome de toutes et tous ? En effet, cela nécessite un effort de poursuivre, de cultiver et de transmettre l’intérêt que cela a de s’approprier ce livret. Déjà, la Fédération des Maisons médicales s’appuie sur notre travail pour rédiger sa note d’orientation quinquennale et l’IGL va passer la sienne au crible des questionnements du livret.

¹⁷ Dans la même optique que le livret des formateurs de formateurs pour le projet PHILÉACT (Cfr. Point 4.2.10)

¹⁸ Un travail de supervision demandé par la Direction générale de l’enseignement obligatoire à destination d’équipes de médiateurs scolaires, répondants numéro-vert écoles, équipes mobiles et groupes inter-métiers sera explicité dans le prochain rapport qualitatif de 2025 car il met en lumière une autre forme d’intervention de PhiloCité sur l’institution. Un autre projet, mené avec le Réseau Égalité (<https://www.reseau-egalite.be/>), le sera également.

D'autres prolongements vont nous occuper en 2025...

5 ANNEXES : QUELQUES ILLUSTRATIONS...

Figure 1 - Exposition à la Biblio'Nef (Virton)



Figure 2 - Exposition à la Biblio'Nef (Virton)



Figure 3 - Exposition à la Biblio'Nef (Virton)



Figure 4 - Exposition à la Cité Miroir (Liège)

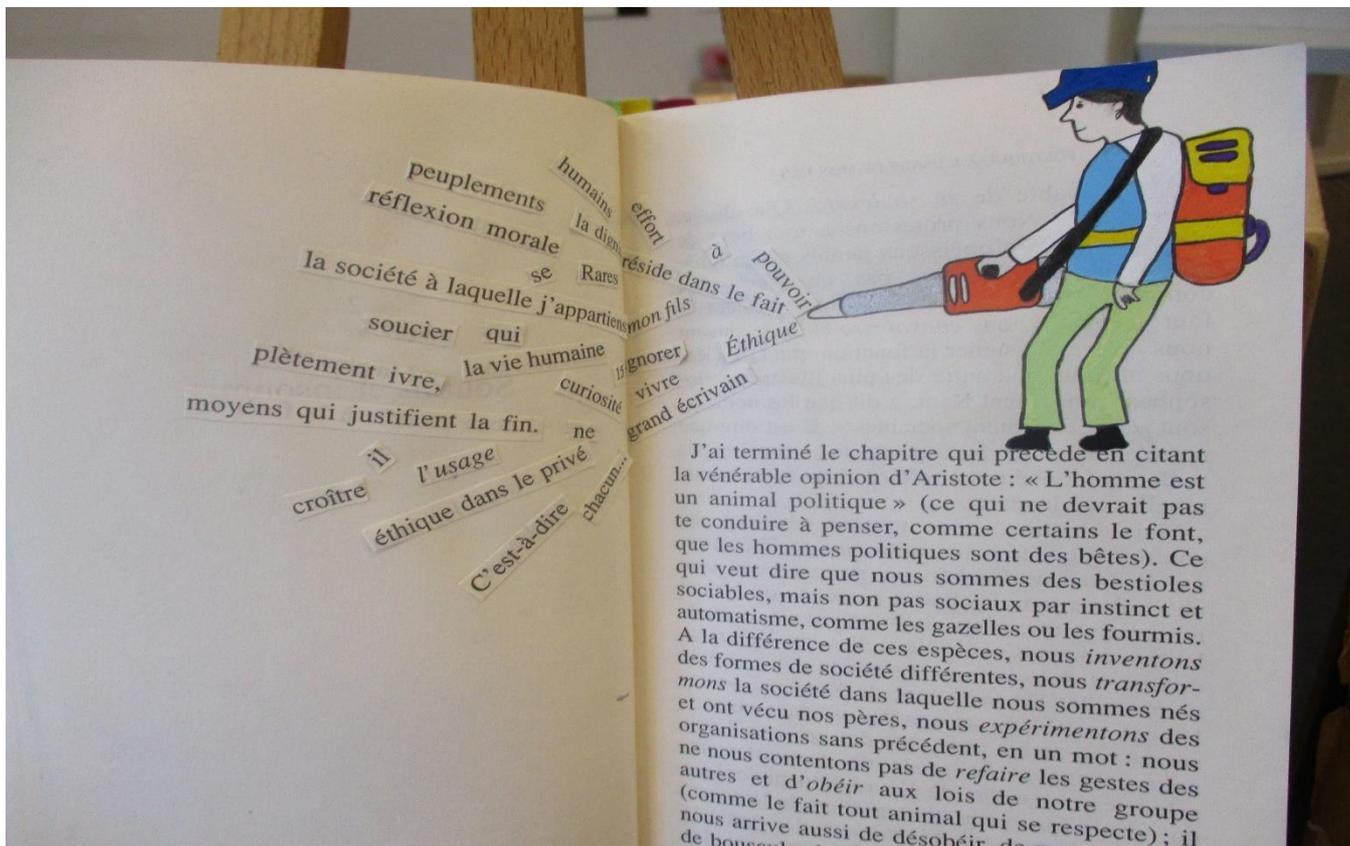


Figure 5 - Exposition à la Cité Miroir (Liège)



Figure 6 - Exposition à la Cité Miroir (Liège)



Figure 7 - Exposition à la Cité Miroir (Liège)



Figure 8 - Exposition à la Cité Miroir (Liège)



Figure 9 - Traduction espagnole "Comment devenir un philosophe grec ?", M-A. Gavray & G. Jeanmart, Édition Vrin

